

St Kilda (Royaume-Uni)

No 387 bis

1. IDENTIFICATION

| | |
|----------------------------|---------------------------------------|
| <i>État partie :</i> | Royaume-Uni |
| <i>Bien proposé :</i> | Île de St Kilda (Hirta) |
| <i>Lieu :</i> | Îles Hébrides occidentales, Écosse |
| <i>Date de réception :</i> | 29 janvier 2003 |
| <i>Catégorie de bien :</i> | |

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, le bien est également un *paysage culturel* essentiellement évolutif, *relique*. Le bien a déjà été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1986 sur la base des critères naturels iii et iv.

Brève description :

Cet archipel volcanique, qui comprend les îles Hirta, Dun, Soay et Boreray, offre à la vue ses paysages littoraux spectaculaires des Hébrides. Il comporte quelques-unes des plus hautes falaises d'Europe, qui offrent un refuge à d'impressionnantes colonies d'espèces rares et menacées d'oiseaux, en particulier de macareux et de fous de Bassan. Des traces d'occupation de l'archipel témoignent de la présence de l'homme depuis plus de 2 000 ans, en particulier des vestiges de structures bâties et de systèmes d'exploitation des terres agricoles, les *cleits*, et les maisons en pierre traditionnelles typiques des Highlands. Les derniers îliens décidèrent de quitter St Kilda en 1930.

2. LE BIEN

Description

L'archipel de St Kilda, situé dans la partie la plus reculée des îles Britanniques, se déploie à 66 km à l'ouest de Benbecula dans les Outer Hébrides (Écosse). Avec ses falaises exceptionnelles et ses îlots rocheux (*sea stacks*), il constitue le lieu de reproduction d'oiseaux de mer le plus important d'Europe du Nord-Ouest. Des vestiges archéologiques prouvent que l'homme a vécu sur ces îles pendant plus de 2 000 ans. Les derniers îliens ont quitté St Kilda en 1930.

Quelques structures médiévales subsistent, mais la plupart ont disparu avec le temps, peut-être aussi parce que les matériaux ont été réutilisés dans de nouvelles

constructions. Des changements importants intervinrent au XIXe siècle, quand la plupart des anciennes maisons d'habitation furent remplacées par de nouvelles constructions. Les premiers de ces nouveaux bâtiments furent l'entrepôt à deux étages (ou *Featherstore*) édifié vers 1800 et 1818, ainsi que l'église et le presbytère. Construite en 1826, l'église à deux travées oblongues est un édifice relativement sobre, auquel fut adossée en 1898/1900 une salle de classe sur le flanc nord-ouest.

La structure traditionnelle la plus répandue sur St Kilda est le *cleit*, dont on a dénombré 1 260 exemplaires répartis sur Hirta, et plus de 170 sur les autres îles et îlots. Les *cleits* sont des petites constructions en pierre sèche, de forme oblongue et aux extrémités arrondies, dont les toits sont faits de dalles recouvertes de terre et de tourbe. Ce plan de base admet de nombreuses variantes quant à la disposition de la porte, certains exemples comportant même des cellules adjacentes. Les *cleits* servaient habituellement de lieux de stockage et leur conception permettait une ventilation naturelle. On y entreposait les oiseaux, les œufs et les plumes, ainsi que les récoltes et la tourbe qui servait de combustible.

Les établissements humains protégés sur St Kilda sont les suivants :

- St Kilda Village, le plus grand établissement humain, sur la côte sud de l'île, qui donne sur la baie (Village Bay ou Loch Hirta) ;
- l'établissement de Gleann Mor, sur la côte nord de l'île, installé sur Glen Bay ou Loch a'Ghlinne ;
- l'établissement de Geo Chrubaidh, au nord-ouest du précédent ;
- Claigeann an Tigh Faire, une plate-forme de guet et des *cleits*, un petit site sur la côte ouest.

Le *Village* actuel est le résultat des efforts de modernisation au XIXe siècle pour apporter à la population des logements plus confortables. Une rangée de *blackhouses* (« maisons noires ») donnant sur ce que l'on appelle *The Street* (la grand'rue) devait composer le nouveau centre du village. Ces maisons, dont 24 subsistent en assez bon état, ont été construites dans les années 1830. Elles reprenaient le style traditionnel des maisons des Hébrides : plan rectangulaire, murs épais et angles extérieurs arrondis. Les toitures étaient en chaume d'orge ; certaines ont reçu par la suite des combles sur pignons ; les ouvertures, s'il y en avait, étaient vitrées. Une entrée unique servait aux animaux et aux habitants, l'étable se trouvant au niveau inférieur. À la même époque, la plaine fertile de Village Bay fut divisée en un grand nombre de parcelles disposées en étoile, dont la plupart sont encore visibles au sol. Autour des *blackhouses* se trouvent des enclos, dont certains délimitent parfois des petits jardins. De petits enclos circulaires sans ouverture - construits à l'intérieur du *head dyke* (muret protecteur construit autour de Village Bay et de ses terres arables) - abritaient des cultures de chou ou de chou frisé. Les enclos *An Lag*, dont la date de construction est inconnue, ont pu être des potagers clos et abrités.

Après le terrible ouragan de 1860 qui provoqua de graves dégâts, seize « maisons blanches » furent construites le long de *The Street* remplissant les espaces libres entre les maisons noires. Elles adoptaient le plan traditionnel des maisons à trois pièces du nord-ouest des Highlands. Différentes des constructions précédentes, elles faisaient face à la mer et avaient des murs de pierres jointoyées au mortier, à angles droits, avec des combles et une cheminée en toiture. Les toitures furent d'abord couvertes de plaques de zinc clouées sur un voligeage pour résister au vent. Le zinc fut ensuite remplacé par du feutre goudronné, et les murs extérieurs furent recouverts d'un enduit. En 1898, les sols des maisons furent refaits, en béton ou en bois. Très souvent, des fossés de drainage, très caractéristiques dans les Highlands, sont aménagés à l'arrière des maisons.

Après l'évacuation en 1930, les bâtiments de St Kilda se détériorèrent assez rapidement et en l'espace de dix ans la plupart avaient perdu leur toiture. En 1957, l'armée de l'air réoccupa le presbytère et la maison du régisseur, répara l'église et construisit un ensemble de baraques Nissen (*Nissen huts*). À peu près à cette époque, la route gagnant le sommet de Mullach Mór fut construite à l'aide de matériaux prélevés sur le flanc de la colline. Les bâtiments actuels du ministère de la Défense sont occupés depuis 1966 et l'installation de radars sur Mullach Mór et Mullach Sgar s'est faite progressivement au cours des trente-cinq dernières années. Les carcasses de plusieurs avions qui se sont écrasés sur les îles dans les années 1940 sont aujourd'hui considérées comme des témoignages archéologiques.

Histoire

Les origines du nom St Kilda sont incertaines, car il n'y a jamais eu de saint Kilda. *Skildar* signifie bouclier en islandais ancien (*shield* en anglais), ce qui pourrait décrire la forme des îles telles qu'elles semblent reposer à la surface de l'océan. Des vestiges archéologiques suggèrent que Hirta a été occupée quasiment sans interruption pendant plus de 2 000 ans. Il est certain que les Vikings ont visité ces îles et s'y sont même installés. La toponymie des îles rappelle des influences tant nordiques que gaéliques.

Le premier récit complet de la vie sur St Kilda est dû à Martin Martin qui visita l'archipel en 1697. À l'époque, St Kilda appartenait aux MacLeod de Harris et de Dunvegan, et demeura la propriété de cette branche de la famille jusqu'à l'évacuation en 1930. À l'époque de la visite de Martin, il y avait environ 180 habitants à Hirta, vivant dans l'établissement principal de Village Bay. Ils étaient agriculteurs, éleveurs de moutons et de bétail mais ils exploitaient principalement les œufs et les produits des oiseaux de mer. Ils attrapaient les oiseaux soit en montant à des échelles fixées au pied des falaises, soit en se laissant descendre sur les ressauts des falaises où nichaient les oiseaux. Ces derniers leurs procuraient de l'huile et des plumes qui leur servait de monnaie d'échange pour payer leurs loyers.

En 1822, le révérend John MacDonald, célèbre prédicateur évangéliste que l'on appelait l'« Apôtre du Nord », visita St Kilda. Il établit les bases d'une religion puritaine, que conforta le révérend Neil MacKenzie à son arrivée en

résidence en 1830. Il décida de tenter d'améliorer la qualité de vie des St Kildiens. Le système traditionnel du « *run-rig* » (répartition annuelle des parcelles entre les fermiers) fut remplacé par une attribution permanente de terres à chaque famille. Les vieilles maisons du village furent démolies et remplacées par une rangée de maisons noires sur Village Bay. En 1861, MacLeod paya la construction d'une nouvelle série de petites maisons qui furent construites par ses maçons venus de Dunvegan. Elles furent bâties à côté des maisons noires dont beaucoup furent transformées en étables.

En 1865, le révérend John Mackay fut envoyé à St Kilda et commença à imposer aux îliens des règles de vie strictes. À cette époque, une grande partie de la tradition musicale et poétique de l'île était tombée dans l'oubli et remplacée par les exigences de cette foi rigide. L'histoire des St Kildiens est aussi marquée par les maladies. Une épidémie de variole qui éclata en 1724 tua la plupart des habitants. Le nombre d'habitants ne dépassa plus jamais les 110 et l'économie traditionnelle commença à fléchir. À partir des années 1870, des visiteurs commencèrent à arriver à Village Bay. L'argent fit son apparition sur l'île et les St Kildiens commencèrent à compter sur les revenus du tourisme. Au début du XXe siècle, cette source incertaine de revenu commença aussi à décliner. Les communications avec la terre ferme étaient difficiles, bien qu'un bureau de poste ait été ouvert en 1899.

Pendant la Première Guerre mondiale, en 1918-1919, une unité navale stationna sur l'île, apportant la communication par radio, un courrier régulier, des emplois et des approvisionnements. Le magasin naval de munitions et d'armes fut construit en 1918 en réponse à une attaque d'un sous-marin allemand qui avait détruit l'antenne de télécommunication, l'entrepôt et quelques autres bâtiments. En 1928, la population était tombée à 37 habitants. En 1930, les derniers îliens signèrent une pétition pour réclamer leur évacuation, qui leur fut accordée. Le 29 août 1930, ils quittèrent les îles. La majorité d'entre eux travaillèrent par la suite pour les Eaux et Forêts en Écosse. En 1931, les îles furent vendues par les MacLeod au comte de Dumfries, qui devint plus tard le cinquième marquis de Bute. Il conserva ce bien, inoccupé et géré en tant que sanctuaire pour les oiseaux, jusqu'à sa mort en 1956. En janvier 1957, l'archipel fut racheté par le *National Trust for Scotland*.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Depuis 1957, le site est classé comme Réserve naturelle nationale et Zone panoramique nationale. Des zones particulières de Hirta sont incluses sur la Liste des monuments anciens et sont protégées aux termes de la loi de 1979 sur les monuments anciens et les sites archéologiques.

Structure de la gestion :

Le *National Trust for Scotland* (le *Trust*) est propriétaire de l'archipel de St Kilda. Une gestion tripartite a été établie entre le *Trust*, le *Scottish Natural Heritage* (anciennement *Nature Conservancy Council for Scotland*)

et le ministère de la Défense (anciennement ministère de l'Air). Les trois organismes se concertent de manière informelle au niveau local et tiennent une assemblée annuelle pour faire le bilan des activités de l'année écoulée et prévoir les actions à engager pour l'année suivante.

En 2003, le *Trust* a repris du *Scottish Natural Heritage* la gestion de la Réserve naturelle de St Kilda. L'équipe nouvellement formée rassemble des professionnels de la conservation de la Région des îles et des Highlands du *Trust* et assume la gestion du bien. Le *Trust* possède les compétences au niveau régional pour prendre la direction de la gestion du patrimoine naturel des îles.

Il existe un plan de gestion quinquennal du site du patrimoine mondial de St Kilda (2003-2008), agréé par le *Trust* et ses partenaires.

Ressources :

L'expertise et d'autres ressources sont garanties par le *Trust* et les partenaires qui ont accepté de mettre en œuvre le plan de gestion.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Les principales caractéristiques du patrimoine culturel tangible de St Kilda sont les constructions et l'organisation des terres agricoles qui témoignent de manière manifeste de plus de 2 000 ans d'occupation humaine. Hirta en particulier apporte des preuves tangibles de l'évolution du paysage tout au long de son histoire...

Critère iii : Les îles offrent un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle aujourd'hui disparue, à savoir l'exploitation des produits des oiseaux en tant que principale source de nourriture et de moyens d'existence, et le fonctionnement des petites fermes (*crofting*) des Highlands. St Kilda illustre également l'économie de subsistance par excellence – un mode de vie qui fut en harmonie avec la nature jusqu'à ce que la pression extérieure conduise à un déclin inévitable.

Critère iv : Le village est un exemple exceptionnel d'un type d'ensemble de bâtiments ou de paysage qui illustre une phase importante de l'histoire humaine en Écosse ; le système du *crofting*, qui consistait à établir des communautés paysannes sur des petites fermes et des petites parcelles de terres appartenant à des propriétaires n'habitant pas sur place, a souvent contraint les Écossais à l'émigration massive et à établir des enclaves à travers le monde entier.

Critère v : De même, le village et ses vestiges associés offrent l'exemple le plus complet d'un établissement humain et d'une occupation du territoire traditionnels, représentatifs de la culture rurale des Highlands au XIXe siècle qui, en 1930, fut victime d'un changement irréversible.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le site en octobre 2003.

L'ICOMOS a également consulté son Comité Scientifique International sur les jardins historiques / paysages culturels.

Dans son rapport d'avril 1986 destiné au Comité du patrimoine mondial, l'ICOMOS soutenait l'inscription de St Kilda sur la base du critère v. Le Comité avait noté que « St Kilda, dont l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial était recommandée en tant que site naturel, avait aussi une valeur culturelle parce que l'histoire de l'île illustre bien les rapports harmonieux que l'homme pouvait entretenir avec la nature » (CC-86/CONF.001/11).

St Kilda a été inscrit en tant que site naturel en 1986. En 2004, le Comité du patrimoine mondial a approuvé une extension de ses délimitations. Il a également accepté de différer l'examen de la proposition d'inscription de St Kilda en tant que site culturel, afin de permettre à l'État partie de mener une évaluation comparative plus complète. Une évaluation comparative révisée a été soumise au Centre du patrimoine mondial à la fin du mois de décembre 2004.

Ces informations supplémentaires ont été intégrées à la présente évaluation révisée de l'ICOMOS.

Conservation

Historique de la conservation :

L'utilisation traditionnelle des structures bâties et de la terre s'est poursuivie jusqu'en 1930, lorsque les derniers îliens décidèrent de quitter l'île. En 1957, les îles devinrent la propriété du *National Trust for Scotland* (NTS), et le site fut protégé en tant que Réserve naturelle nationale. Depuis 1975, c'est un écomusée en plein air. Depuis les années 1950, les politiques de conservation engagées par les partenaires du NTS ont évolué en ce qui concerne les techniques. L'utilisation du ciment a fait place au mortier de chaux et au recours à des techniques traditionnelles, par exemple la réhabilitation de murs de pierres sèches effondrés et l'utilisation de la tourbe placée au-dessus des dalles formant toiture selon l'usage traditionnel. Ces techniques sont testées pour leur résistance à l'érosion due aux vents forts et aux fortes pluies ainsi qu'au passage des moutons dans les pâturages. Le NTS continuera aussi d'utiliser les aides bénévoles de ses partenaires qui assument le gros du travail d'entretien chaque été sous la direction de l'archéologue de St Kilda et de différents experts.

État de conservation :

Dans l'ensemble, en tenant compte des processus d'altération naturelle, l'ICOMOS considère que les politiques actuelles de conservation et de gestion sont raisonnables et contribuent à conserver l'authenticité et l'intégrité de St Kilda.

Gestion :

Avec l'adoption du plan de gestion révisé, le *National Trust for Scotland* assume la totale responsabilité de la gestion de St Kilda, en travaillant conjointement avec les organisations partenaires. L'équipe intégrée et récemment constituée de professionnels de la conservation pour la Région des îles et des Highlands soutiendra la direction de la gestion. Cela signifie que le *Trust* a dorénavant l'expertise pour exercer la gestion directe du patrimoine naturel de l'île. La base du ministère de la Défense assure la surveillance de l'île et permet un accès limité des visiteurs toute l'année. Des tournées d'inspection en hiver seraient trop coûteuses pour le *Trust*. Le centre médical existant, le service de radio/téléphone/courriel ainsi que les liaisons par hélicoptère disponibles à la base apportent aussi un confort de travail pour le *Trust* durant les mois d'été où se déroulent la plupart des activités. Le plan de gestion prépare l'éventualité d'une fermeture de la base militaire, bien que cela ne soit pas à l'ordre du jour pour l'instant.

Les aires protégées en tant que patrimoine culturel au titre de la loi de 1979 sont limitées à des zones d'habitation spécifiquement identifiées et, en principe, ne prennent pas en compte le paysage culturel dans sa globalité.

Pendant le processus de reformulation de la proposition d'inscription, la question d'une zone tampon a été discutée par les autorités, lesquelles ont conclu qu'il ne fallait pas suggérer la création d'une telle zone. Le patrimoine culturel des îles est protégé naturellement par la mer, et donc une zone tampon supplémentaire serait superflue. Il existe des risques, liés par exemple à l'exploration pétrolière et gazière et au trafic des pétroliers à l'ouest des Shetland. Toutefois, depuis que la totalité du site inscrit est réglementé par une vaste gamme de mesures de conservation au titre des lois britanniques et communautaires il a été conclu qu'aucune zone tampon supplémentaire n'était justifiée.

Analyse des risques :

Le plan de gestion de St Kilda analyse les risques potentiels qui pourraient porter atteinte à l'environnement de l'île et identifie les actions préventives, la surveillance et la réduction de tels risques ainsi que des réponses éventuelles à apporter en cas de catastrophe. Les risques environnementaux incluent des problèmes tels que les rejets ou les déversements d'hydrocarbures, l'érosion du littoral, l'impact d'éventuels développements offshore ou côtiers, le survol non autorisé et le démantèlement possible de la base militaire. Étant donné la nature géologique et climatique particulière des îles, les visiteurs doivent être surveillés étroitement afin d'éviter tout risque d'accident.

Authenticité et intégrité

En raison également de son accès difficile, le site de St Kilda a globalement conservé son authenticité historique et son intégrité. La conservation et la gestion sont conformes à ces exigences. L'objectif du *National Trust for Scotland* est de conserver les vestiges et autres structures fabriquées par l'homme sur l'île dans un état qui permette de comprendre les constructions et les traditions

culturelles du passé. La toiture et les fenêtres de cinq des seize maisons du Village ont été refaites à l'aide de matériaux de construction d'origine afin de pouvoir y loger les équipes chargées de l'entretien. Les intérieurs sont essentiellement modernes, sauf celui d'une des maisons qui est présentée sous l'aspect le plus proche possible de son état de 1930. La majorité des *cleits* subsistent à ce jour sans travaux d'entretien, mais ils sont trop nombreux pour que le *Trust* puisse les entretenir tous (près de 1 300 à Hirta et quelque 170 sur les autres îles). Un certain nombre de ces structures, uniques à St Kilda, finiront pas s'effondrer. Le défi à relever pour la conservation à venir consistera à garder un équilibre entre le principe de l'intervention minimale et la conservation active pour enrayer le processus de délabrement, tout en conservant une trace de tous les travaux effectués. Les installations modernes, les radars et les bâtiments neufs qui en dépendent ont un impact relativement faible sur le paysage. Cela tient en partie à leur taille assez modeste, mais aussi à ce qu'ils sont aujourd'hui peints en couleurs foncées et non plus en blanc comme cela avait été le cas par le passé.

Évaluation comparative

L'évaluation comparative révisée prend en compte les qualités culturelles du paysage de St Kilda, les compare d'abord à d'autres îles retirées de la même région géoculturelle, puis à des sites appartenant au continent européen, enfin à des sites plus éloignés encore.

Les qualités culturelles de St Kilda ont déjà été décrites dans cette évaluation. Elles sont liées à l'isolement et à la rudesse de l'environnement physique, à l'occupation du site depuis des temps reculés, à un bon état de conservation des vestiges, au caractère indépendant, communal et égalitaire de sa population, à la beauté sauvage de son paysage culturel et à la fin dramatique de son occupation. L'ensemble de ces éléments a fait de St Kilda un modèle symbolique de la noblesse du mode de vie insulaire.

St Kilda et la constellation des îles situées au large des côtes Nord et Ouest de l'Écosse et de la côte atlantique de l'Irlande font partie de la même région géoculturelle. Sur ces îles, de nombreux témoignages archéologiques subsistent mais leur étude montre qu'aucun n'est comparable à St Kilda en termes de durée et d'intensité d'occupation. Très souvent, les vestiges des anciens peuplements ont été intégrés à des installations plus récentes. Aucune n'est comparable à St Kilda en termes d'isolement et de densité culturelle. Dans les îles moins isolées, la culture était plus proche de celle du pays auquel elles se rattachaient, car les communautés entretenaient des liens socio-économiques plus étroits avec le continent. Parmi les îles plus éloignées, on ne retrouve pas la densité d'occupation qui existait à St Kilda, et aucune n'a atteint un statut d'icône du mode de vie insulaire dans la culture contemporaine.

Bien que St Kilda fasse partie d'un modèle socio-économique global apparu sur ces îles pour des raisons d'isolement et de caractéristiques géographiques particulières, sa culture était différente de celles des autres îles. St Kilda constitue la manifestation la plus intense et la plus extrême de la culture insulaire car elle possède un

grand nombre de qualités tangibles ainsi que des qualités spirituelles évocatrices associées à son paysage magnifique et figé dans le temps.

Considérons les îles Féroé, un site comparable sur la côte Nord-Ouest de l'Europe, au large de la Norvège. Malgré leur apparent isolement, elles étaient en contact régulier avec le continent grâce aux pêches lointaines et aux routes marchandes. Sur l'archipel de Vega, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2004, le mode de vie particulier est associé à la collecte du duvet de canard eider, une marchandise de valeur qui associait les îles au commerce des villes hanséatiques du continent. Les îliens faisaient des incursions jusque dans le cercle polaire pour pêcher des poissons dont ils faisaient le commerce.

Vega est toujours un paysage vivant : sur ces îles abandonnées, la nature des matériaux de construction (le bois) implique que très peu de vestiges demeurent longtemps visibles, de sorte qu'il n'existe pas de paysage fossile qui présente une installation humaine ancienne.

Si l'on compare, à l'échelle mondiale, la population de St Kilda à d'autres communautés insulaires isolées, telles que Glacier Bay en Alaska, Tristan da Cunha ou l'île de Hawar, ainsi qu'à celles de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, tels que l'île du Pico et Rapa Nui, peu d'éléments comparables convaincants apparaissent. Il n'existe pas de site comparable évident sur la Liste du patrimoine mondial, car de tels paysages culturels peuvent être considérés comme spécifiques à une région et à une culture.

Les paysages culturels, en particulier ceux qui sont associés à des sociétés rurales qui ont évolué sur des siècles, voire des millénaires, sont solidement attachés à leur propre région et sont le reflet des cultures qui les ont créés. Ce qui différencie ces lieux de grande valeur des autres lieux est la rareté ou la particularité de ce qui a survécu, ou la réponse originale ou très locale à certaines conditions, ou encore les étroites associations immatérielles.

L'analyse comparative révisée et détaillée confirme la grande valeur de St Kilda, car elle représente la culture d'une île isolée sur la façade atlantique Nord-Ouest de l'Europe. Elle montre aussi que St Kilda est un modèle de cette culture, en termes de densité des vestiges physiques et pour la noblesse de son mode de vie insulaire.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Le paysage culturel de St Kilda a évolué sur plus de deux mille ans dans un site naturel et géologique exceptionnel, constituant un paysage spectaculaire, d'une beauté sublime, qui dégage un sentiment d'isolement et d'éloignement.

En termes de culture, la valeur universelle exceptionnelle de St Kilda réside dans le témoignage exceptionnel d'un style de vie et d'économie basé principalement sur les produits des oiseaux qui s'est développé sur plus de deux mille ans. Il en a résulté la formation d'un paysage culturel

assez unique, compte tenu du cadre naturel spectaculaire de St Kilda.

Son organisation culturelle et sociale particulière a connu des changements, d'abord au XIXe siècle, entraînant la construction du Village et une nouvelle répartition des terres attenantes, puis au XXe siècle, avec le départ des îliens. Cette période constitue la phase finale d'une longue évolution.

Le dossier de proposition d'inscription offre davantage d'informations détaillées sur les aspects naturels du site que sur le paysage culturel. Il y a peu de données relatives aux vestiges archéologiques ayant trait à l'occupation du territoire et au développement culturel du paysage dans les différentes parties des îles. L'accent est mis davantage sur le village du XIXe siècle.

Évaluation des critères :

Critère iii : St Kilda porte un témoignage exceptionnel sur plus de deux mille ans d'occupation humaine d'une île isolée dans des conditions extrêmes et qui a cessé en 1930 lorsque les îliens ont décidé de quitter l'île pour la terre ferme. L'économie était principalement basée sur les produits des oiseaux et l'exploitation de petites parcelles de terre, appelée *crofting* en Écosse. Les éléments qui documentent ces activités incluent les structures de pierre sèche, les *cleits*, en nombre dans les îles. Le mouton de Soay est un témoignage vivant de cette économie, descendant de l'espèce domestique la plus primitive d'Europe qui ressemble au mouton d'origine du néolithique, introduit dans les îles britanniques il y a environ 7 000 ans.

Critère iv : Dans le dossier de proposition d'inscription, ce critère met en avant le Village en tant qu'illustration d'une phase importante de l'histoire humaine de l'Écosse et de l'établissement de petites fermes (*crofting*) accompagné de l'attribution de petites parcelles de terres. Néanmoins, il ne s'agit que de la dernière phase d'une longue évolution qui a façonné le paysage culturel de St Kilda avec ses structures typiques en pierre sèche appelées *cleits*. La valeur universelle exceptionnelle de St Kilda tient essentiellement à cette ancienne culture, et au paysage qui s'y rattache, telle que mentionnée dans les critères iii et v, plutôt qu'aux nouvelles constructions du XIXe siècle.

Critère v : St Kilda représente un type d'économie de subsistance qui a évolué sur plusieurs siècles, basé sur l'utilisation des différents produits des oiseaux, sur l'exploitation de petites parcelles de terre et sur l'élevage des ovins. Au cours des siècles, la communauté des îliens a donc créé un paysage culturel qui résulte de traditions ancestrales et de l'occupation des terres. Des changements apportés à ce système ont été introduits à partir du XIXe siècle, au moment où le village principal de l'île a connu une restructuration et une nouvelle répartition des terres. Au début du XXe siècle, les îles furent finalement abandonnées. L'ancien paysage culturel a cependant conservé son intégrité et constitue un exemple éminent d'occupation des terres représentatif d'une culture particulière qui s'est développée sur cette terre éloignée.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Compte tenu des zones de protection limitées indiquées par le plan de gestion, et du fait que l'utilisation traditionnelle du territoire et de la construction de structures en pierre sèche concernent les îles dans leur ensemble, il est recommandé qu'une étude archéologique systématique soit entreprise pour servir de base aux futures politiques de gestion de ce paysage culturel.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant :

Le Comité du patrimoine mondial,

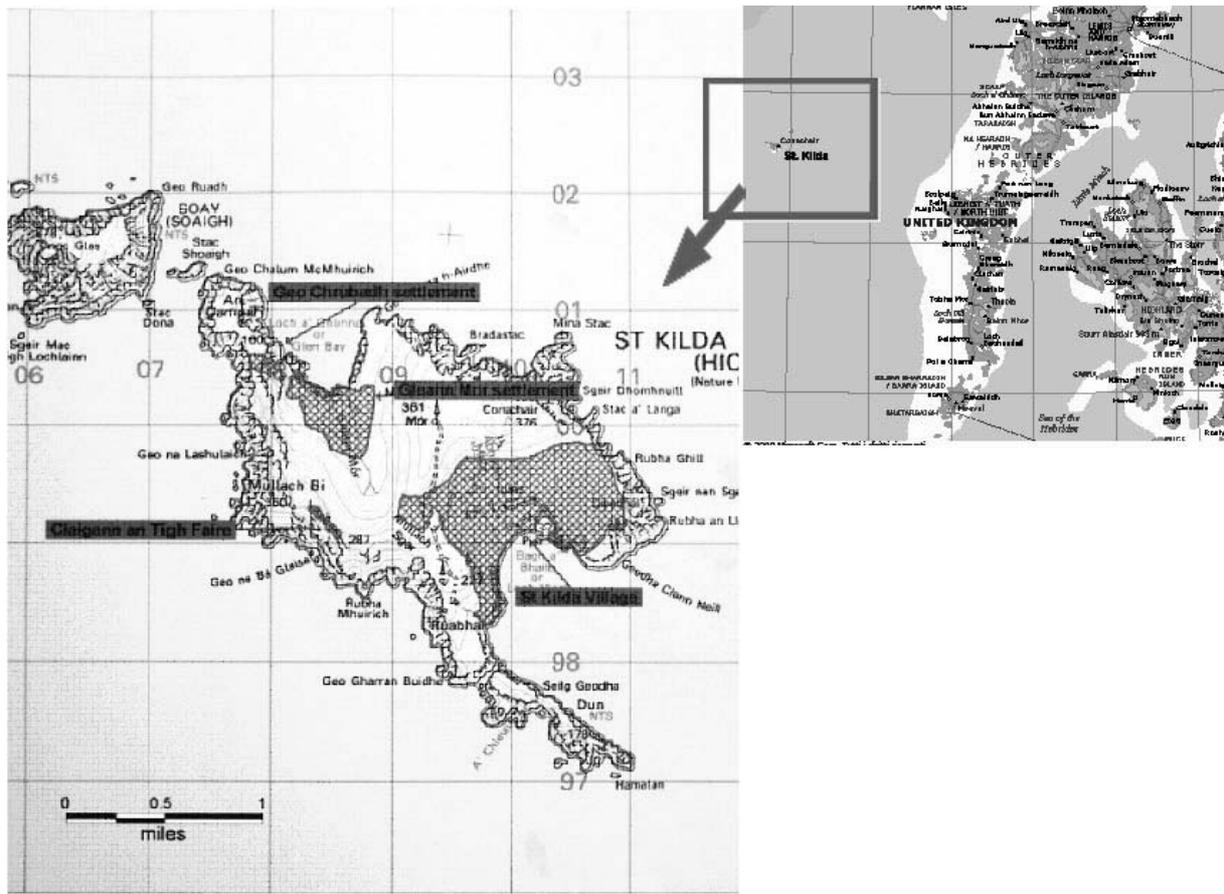
1. Ayant examiné le document WHC-05/29.COM/8B,
2. Rappelant sa décision 28 COM 14B.19 adoptée à sa 28e session (Suzhou, 2004),
3. Inscrit le bien sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii et v* :

Critère iii : St Kilda offre un témoignage exceptionnel sur une occupation humaine de plus de deux mille ans dans des conditions extrêmes.

Critère v : Le paysage culturel de St Kilda est un exemple exceptionnel d'occupation du territoire résultant d'un type d'économie de subsistance basé sur les produits des oiseaux, l'exploitation agricole de la terre et l'élevage des ovins. Le paysage culturel reflète des traditions et une occupation du territoire très anciennes, qui sont devenues vulnérables au changement, surtout depuis le départ des îliens.

4. Demande à l'État partie d'entreprendre une étude archéologique systématique pour servir de base aux futures politiques de gestion du paysage culturel.

ICOMOS, avril 2005



Plan indiquant la localisation du bien proposé pour inscription



Exemple typique du littoral accidenté



An Lag, les collines de Mullach Sgar et de Ruaival en arrière-plan